*Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIIIe siècle, recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal*, *Nouvelle édition revue et corrigée*, A. Jubinal, 1874 : Paris, Paul Daffis, vol. 2, pp. 93-97.

**C’est le Dit d’Aristotle**[[1]](#footnote-2)**.**

Ms. 7633.

Aristotles à Alixandre

Enſeigne & ſi li fait entendre,

En ſon livre verſié[[2]](#footnote-3),

Enz el premier quaier lié[[3]](#footnote-4),

Coument il doit el ſiecle vivre,

Et Rutebues l’a trait dou livre.

De tes barons croi le conſoil :

« Ce te loz-je bien & conſoil,

Jà ſerf de .ij. langues n’ameir

Qu’il porte le miel & l’ameir ;

N’eſſaucier home que ne doies,

Et par cet example le voies

C’uns ruiſſiaux acréuz de pluie

Sort plus de roit & torne en fuie

Que ne fait l’iaue qui décourt.

Auſi fel eſſauciez en court.

Eſt plus crueuz & plus vilains

Que n’eſt ne cuens ne châtelains

Qui ſont riche d’anceſerie.

Si te prie, por ſainte Marie[[4]](#footnote-5),

Se tu voiz home qui le vaille,

Garde qu’à ton bienfait ne faille ;

N’i prent jà garde à parentei :

C’om voit de teux à grant plantei

Qui ſont de bone gent eſtrait.

Dont on aſſeiz de mal retrait.

Jadiz ot en Egypte .i. roi

Sage, large, de gant effroi,

Liez & joians, haitiez & baux,

Et ces fiz fu povres ribaux,

Et conquiſt aſſeiz anemis.

Puis que nature en l’ome a mis

Sens & valour & cortoiſie,

Il eſt quites de vilonie.

Tex eſt li hons com il ſe fait :

I. homs ſon lignage refait

Et uns autres lou ſien depièce.

Je ne porroie croire à pièce

Que cil ne fu droiz gentiz home

Qui fauſetei & trahiſon

Heit & eſchive & honeur ainme,

Ou je ne ſai pas qui ſ’en claimme,

Jentil ne vilain autrement.

Or n’i a plus ; je te demant

En don que tu aïnmes preudoume,

Car de tout bien eſt-ce la ſome.

Hon puet bien reigneir une pièce

Par faucetei avant c’om chièce,

Et plus qui plus seit de barat ;

Mais il covient qu’il ſe barat

Li méiſmes, que qu’il i mète ;

Ne jamais n’uns ne ſ’entremète

De bareteir que il ne ſache

Que baraz li rendra la vache.

Se tu iez de querele juge,

Garde que tu ſi à droit juges

Que tu n’en faces à reprandre :

Juge le droit ſans l’autrui prandre.

Juges qui prent n’eſt pas jugerres,

Ainz eſt jugiez à eſtre lerres.

Et ſe il te covient doneir,

Je ne ti vuel plus ſarmoneir :

Au doneir dune en teil menière

Que miex vaille là bele chière

Que ſeras au doneir le don

Que li dons, car ce fait preudom[[5]](#footnote-6).

Qui at les bones mours al cuer,

Les euvres monſtrent par defuer :

Seule nobleſce franche & ſage

Emplit de tout bien le corage

Dou preudoume loiaul & fin.

Ses biens li moinne à boenne fin

Au mauvaiz part ſa mauviſtiez,

Tout adès fait le deſhaitiez

Quant il voit preudoume venir,

Et ce ſi nos fait retenir

C’on doit connoiſtre boens & maus,

Et deſevreir les boens des faus.

Murs ne arme ne puet deſfendre.

Roi qu’à doneir ne vuet entendre ;

Rois n’at meſtier de forterreſce

Qui a le cuer plain de largeſce.

Hauz hom ne puet avoir nul vice

Qui tant li griet comme avarice :

A Dieu ce coument qu’il te gart.

Prent bien à ces chozes regart.

Explicit li Dit d’Aristotes.

1. Cette pièce, qui n'a été jusqu'ici imprimée nulle part, me semble tout simplement une espèce d'apo­logue que Rutebeuf adresse au roi pour l'exciter à la générosité, car il n'y est, pour ainsi dire, question que de l'urgence pour un prince de posséder cette qua­lité, que le poëte lui a déjà refusée ailleurs. Voyez la pièce de *Renart le Beſtourné*. [↑](#footnote-ref-2)
2. *Verſié* pour verſifié. [↑](#footnote-ref-3)
3. Le trouvère veut désigner ici le roman *d'Alexan­dre*, par Lambert li Cort, clerc de Chasteaudun ; et il en cite les premiers vers. Quant à la teneur géné­rale de la pièce, dirigée contre les parvenus, elle pourrait renfermer une satire à l'adresse de Pierre de la Brosse et des autres courtisans déjà attaqués dans *Renart le Bestourné*. Ces allusions, aujourd'hui assez obscures, devaient être justes très-évidemment alors, car elles préparaient la catastrophe du ministre. [↑](#footnote-ref-4)
4. *Por* *sainte Marie* est une singulière expression dans la bouche d'Aristote. Elle rappelle involontairement nos manuscrits des histoires romaines où les soldats sont représentés vêtus comme au XIVe siècle, et l'usage, qui a duré jusqu'à la Révolution, de représen­ter au théâtre les héros grecs en habits à la française [↑](#footnote-ref-5)
5. On retrouve presque textuellement ces vers dans la *Complainte de Geoffroy de Sargines*. [↑](#footnote-ref-6)